

L'ÉMANCIPATEUR

Organe communiste-anarchiste-révolutionnaire

Édité par le groupe „ Les Chercheurs de Vérité “

LES CHERCHEURS DE VÉRITÉ
Cercle Libre d'Études Sociales
de FIEBON
Art, Science, Littérature
La Vérité se fera libre

Chaque collaborateur est responsable de ses articles

ABONNEMENT : Un an fr. 1.50; six mois fr. 0.75

Nous voulons instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate au développement progressif de l'humanité.

Redaction et Administration :

François REQUILÉZ, 154, Micheroux (Liège)

Quelques mots sur l'organisation syndicale allemande

Nous avons besoin d'examiner sérieusement les formes et le rôle des syndicats allemands, depuis l'on nous représente ces organisations comme modèle, comme l'idéal de ce que devraient être nos groupements.

Pour le moment, les centralistes belges ne cessent de répéter, tâchant d'imiter l'effort généreux de nos frères allemands qui, grâce à une bienfaisante discipline, ont su avoir une armée puissante qui lutte si courageusement contre le patronat et surtout dans les luttes politiques.

En Allemagne existent six ou sept organismes différenciés qui peuvent porter ce nom.

Parmi ces différentes organisations on remarque, comme plus importantes, les trois suivantes : les social-démocrates, les chrétiens et les hirschouquers. Les deux premières sont représentées au Reichstag, la troisième ne l'est pas.

La plus puissante, pour le moment, est la Centrale Socialiste; elle a le plus de membres parce qu'elle donne certains avantages problématiques.

Ils ont beaucoup de succès surtout depuis qu'ils ont découvert que la religion était une affaire privée, par ce fait le grand nombre des éléments qui adhèrent au syndicat socialiste, n'ont aucune idée, aucun principe.

La loi interdit aux syndicats de faire de la politique, cela n'empêche pas, que par des moyens détournés, ils en font, parce que cela est profitable aux fonctionnaires syndicaux.

A chacune des réunions de ces courageux, énergiques et puissants centralisés allemands, un commissaire de police y assiste, il a même le pouvoir de lever la séance si cela lui plaît. Dans les sections syndicales se trouvent des hommes de confiance qui reçoivent les cotisations et rendent rapport au comité central de la marche de la section.

Cette cotisation est de deux marcks cinquante à trois marcks par quinzaine, mais il y a encore des suppléments que l'on paie très souvent. On vend des timbres de dix, de vingt, de cinquante pfennings même, pour subvenir aux nombreux frais d'élection de conseil de prudhomme, à la paperasserie nécessitée par les caisses multiples et surtout l'entretien de tous

les fonctionnaires, parasites qui vivent grassement aux dépens du monde producteur.

Songez qu'il y a, rien qu'à Berlin, 700 secrétaires permanents, — il y en a plus de trois mille pour l'Allemagne — et rien que pour Berlin, il y a plus de trois mille-six-cents hommes de confiance : une vraie bureaucratie. On se représente difficilement le budget que les persévérants organisés doivent créer pour entretenir leurs dirigeants.

Le règlement de la Centrale allemande est si compliqué, si incompréhensible, qu'il n'y a pas cinq ouvriers sur cent qui en comprennent le quart.

Tous ceux qui travaillent en Allemagne sont obligés de faire partie de la caisse de secours de l'État, mais la Centrale aussi sa caisse de secours pour ces membres.

Et il arrive, dans ce doux pays de soudars, que si l'indemnité journalière en cas de maladie, dépasse le taux du salaire quotidien, c'est le patron qui empêche la différence.

Puisque les syndicats sont puissants et que les patrons n'occupent que des syndiqués, il arrive que là où les social-démocrates sont en majorité ils obligent les membres des autres organisations à adhérer à leur groupement.

Le même fait se produit là où ce sont les autres associations qui détiennent la majorité; c'est de cette façon qu'ils recrutent et se disputent les membres l'un à l'autre. Ils se volent donc les membres et ceux qui savent le mieux user de tactique et de truc emportent la victoire.

Et ce sont ces gens que l'on vient exalter ici en Belgique, en les appelant des lutteurs courageux, alors qu'ils tournent leur fraque toutes les 24 heures suivant l'intérêt du moment.

Il arrivent qu'après avoir lutté ensemble dans un conflit, les différenciés syndicaux veulent recueillir chacun pour soit les fruits de la victoire (quand une fois sur mille il y a victoire). Alors, malheur à ceux qui se trouvent être la minorité, ils seront plus durement traités que les sarrasins mêmes. Il y a de nombreux exemples où l'on a vu le syndicat socialiste demander le renvoi des ouvriers d'autres syndicats et ceux-ci agissent de même envers les premiers.

On voit aussi parfois, quand un mouvement est en préparation, ceux qui n'attendent pas le mot d'ordre sont considérés comme des provocateurs. Vous voyez la situation faite à ceux qui, ne pouvant pas supporter plus

longtemps les vexations patronales, se mettent en grève; ils sont privés de leur indemnité et sont accusés, par dessus le marché, de faire le jeu des patrons.

Il faut savoir attendre le mot d'ordre et puis, les secrétaires permanents ne savent-ils pas mieux le moment et doivent seuls avoir le pouvoir de décréter la grève.

Les plus énergiques doivent toujours lutter premièrement contre la plupart de leurs camarades avant de combattre le patron.

Ceux qui à tout moment, exaltent l'esprit de docilité et de discipline du peuple allemand, feraient bien d'y passer quelques années comme travailleurs, pour bien saisir et sentir l'effet d'un pareil régime.

Que peut-on avoir à vanter de cette Allemagne où tout n'est que discipline à outrance depuis l'enfance jusqu'à la mort. Que l'on compare ce qui se passe journallement dans l'armée et à la Centrale c'est la même chose. Tout le monde est soldat parce qu'il faut bien, il en est de même pour le syndicat.

Souvent même la Centrale a donné raison aux patrons contre les ouvriers et généralement les conditions de travail ont été aggravées. Ainsi on travaille beaucoup plus fort, le travail étant intensifié jusqu'à l'extrême.

Prenons comme exemple la corporation des ouvriers du bâtiment. Il y a quelques années on payait les repos de 15 à 20 minutes occasionnés par la pluie de même que l'on laissait commencer les ouvriers un peu plus tard le matin. Maintenant il faut être présent à l'heure fixe et quand il pleut on cesse de travailler et ce temps est décompté de la journée. Si vous avez le malheur d'avoir la diarrhée et qu'il vous faille aller au cabinet, le patron commence à hurler et s'il y a un homme de confiance il vous rappellera au règlement de la Centrale.

On n'a même plus le temps pour allumer une pipe, c'est vraiment travailler comme une bête de somme. Et ce qui est le plus triste, c'est que les vieux sont obligés de faire les réparations, quand il y en a, et cela pour un salaire inférieur : parce qu'ils ne sauraient suivre les jeunes à la besogne. Cependant, ils ont bien besoin du même salaire que les jeunes puisqu'ils ont leur famille à nourrir et on ne leur fait pas des prix spéciaux pour leur nourriture.

Il est bien vrai que l'on gagne un

peu plus en Allemagne qu'ici en Belgique, mais la vie y coûte plus chère, ensuite, nous n'avons pas à nous plaindre des nombreuses contributions, ni des fortes cotisations syndicales, comme en Prusse. Et surtout ce qui a son importance, nous ne sommes pas abrutis avec l'esprit autocratique et la nécessaire discipline. Ils ne savent pas ce qu'est la liberté, puisqu'ils trouvent tout naturel que la police soit le maître dans leurs réunions.

Enfin il faut être aveuglé par l'intérêt pour ne pas s'apercevoir que cette organisation syndicale centraliste est vraiment une armée d'embri-gadés, incapables de réfléchir et d'agir par eux-mêmes. Non, ils attendent le mot d'ordre d'en haut.

L'armée du tsar Guillaume, c'est la même chose.

Si les ouvriers allemands se sont laissés trainer dans ce courant, c'est surtout à cause que dans ce pays on a toujours eu difficile de faire de la propagande révolutionnaire ouvertement. Souvent les rares propagandistes ont payé leur désintéressement à la cause par de nombreuses années de prison et d'autres prirent le chemin de l'exil. Cela a fatalement permis aux réformistes et aux politiciens de gagner du terrain et pour le moment ils sont les dompteurs de l'armée syndicale.

Il en sera ainsi jusqu'au jour où le peuple s'apercevra du joug politique et autocratique qui le maintient dans l'esclavage et quand il sera devenu un peu plus conscient, il fera la guerre à tous ceux qui au lieu de laisser s'affranchir l'ont embri-gadé pour le maintenir plus longtemps dans les griffes du capitaliste affameur.

PIEVPP.

Les enseignements d'une grève

(SUITE ET FIN)

Le Comité de la Fédération des Mineurs Liégeois composé de neuf membres ne comprend que trois mineurs minant. Dans les autres, certains ne connaissent la mine que par ouï dire et il n'y a pas que chez les mineurs que cela se passe ainsi, dans toutes les autres corporations importantes il en est exactement de même et, c'est pourquoi, ces aspirants employent tous les moyens pour façonner la men-

talité de la masse à leur image en voulant lui imposer la lecture de journaux auxquels seuls ils collaborent. Tel *Le Peuple* dont on veut exiger les abonnements collectifs, auxquels les syndiqués devraient se refuser en exigeant la liberté d'abonnement au journal qui leur convient le mieux et qui se rapproche le plus de leurs idées. Alors, quand dans des mouvements comme la dernière grève, des groupes manifesteront des idées qui ne cadraient pas avec celles des dirigeants, leurs auteurs trouveraient moyen de les répandre en les faisant insérer dans un journal de leur goût.

S'il y avait un journal quotidien défendant réellement les droits des travailleurs, *Le Peuple* et ses séides ne pourraient plus, comme ce fut le cas lors de la dernière grève, étouffer la voix des minorités. Les travailleurs ont donc intérêt à ce qu'il y ait, non pas un journal qui défende leur cause, mais plusieurs. Car si on peut acheter les détenteurs d'une feuille quelconque il est bien plus difficile d'en acheter beaucoup et surtout lorsqu'ils ont des idées de tactique différentes.

Ce qui apparaît aussi, c'est que les ouvriers doivent rejeter loin des organisations le virus politique. Si Frère-Orban a pu dire un jour que les ouvriers vendraient leur bulletin de vote pour une grande goutte, on peut affirmer que le principal appât que l'on jette aux ouvriers pour les faire entrer dans un syndicat plutôt que dans un autre, est la forte indemnité de grève et l'idée de lui faire soutenir une politique quelconque. Toutes choses qui font qu'en vendant sa conscience l'ouvrier se divise au bénéfice de ses meneurs.

Comme conclusion, nous disons que nous voudrions voir les ouvriers fortement unis en un parti de classe, non en parti qui prétend l'être et dont tous les dirigeants vivent au détriment de la masse laborieuse, soit qu'ils en soient sortis — en ce cas ils sont généralement les plus vils — soit qu'ils viennent directement de la bourgeoisie pour la soutenir en se servant de la classe ouvrière — mais en des fédérations et confédérations de syndicats de métier ou d'industrie, peut importe, mais qui rejetteraient toute tactique, tout système et surtout tous sujets *amorphes* voulant, comme il en a été ainsi jusqu'à présent, s'introduire dans leur sein pour en profiter en les trahissant.

Mais acceptant toutes les bonnes volontés qui voudraient prêter leur concours pour défendre la cause de tous. On verrait alors une fois l'espoir disparu, de se créer une sinécure, combien resteraient à leur poste qu'ils prétendent de combat, mais de combat *endormant*.

G. DELINCÉ.

Déshérités !

Dans tout ce qui se fait au monde
L'écho nous répète tout bas
Que la foule s'ameute et gronde.
Sa colère, dans les débats,
Qu'à droite à gauche, tout se presse,
Tout s'acharne et veut voir. L'ivresse

Monte dans tous les cœurs. Hélas !
Pourquoi le peuple ainsi se trime,
Pourquoi commettra-t-il un crime
Quand d'injustice il sera las ?

O monde qui te meurs, courage !
Fette vers l'horizon tes yeux
Étincelants. Bientôt l'orage
Aura jeté bas tous les gueux,
Tous les traîtres qui te méprise
Et qui saoulés de leurs sottises,
Veulent te ravir ton pain ;
Ce pain qui depuis ton enfance
Tu gagnes par ta souffrance
Ne suffit pas à ta faim.

Aux êtres sots et méchants, place !
Pour eux, ici tout est permis :
Le droit, le viol, la loi, la grâce ;
Pour le peuple, point de souci !
Ah ! ces détenteurs de la fortune,
Ceux qui ont égorgé la Commune,

S'ils montent au pouvoir un jour,
Sans scrupules, à la muraille,
Nous creverons par la mitraille,
Sous l'éclat du soleil d'amour,
Sans respect pour la faiblesse,
Sans nul souci de leurs exploits,
Sans nul égard pour la vieillesse,
Souilleront leurs « divines lois »
Dans leur fielleuse hypocrisie
En nous accusant d'hérésie ;
Ils arroseront les pavés

De notre sang. Et puis ces fanges
Iront éclabousser les langes
De nos enfants à peine nés !
Dans leurs prières éternels,
Puant le crime, le dégoût,
Dans leurs incites criminelles,
Ils se partagent le bon bout.

Aussi dans leur vilain sarcasme,
Ils nous représentent un Dieu
Dont la face glabre et blémie
Ressemble à la Mort endormie
Expiant un péché sans aveu.

Puis en son nom ils font la quête,
Puis les derniers saints inconnus,
Chantent en cœurs sainte galette
Alors que le peuple est pieds nus,
L'ignare, vers ce précipice,
Lentement, malgré lui, se glisse
Sans savoir retenir ses pas
Et sans avoir de répugnance
Pour la boue qui l'offense,

S'en va en lui tendant les bras.
Ceux qui firent la République,
Cette fille de notre sang
Sortant d'un règne rachitique,
Voulurent instruire l'enfant ;
Cet enfant, c'est nous, c'est le peuple
Qu'une force nouvelle repeuple
D'un sang jeune, vif et vermeil,
Planant le monde et les nuages
Et plus puissant que les orages,
Veut pour chacun place au soleil,
Vous tous, repus par la bombance,
De nos douleurs ne faites cas,
Notre chagrin, notre souffrance
C'est peu ; ça ne vous émeut pas.

Quand nous demandons de l'ouvrage,
Quoi donc ! nous répondez-vous :
Les champs, l'atelier et la mine
Vous sont ouverts, courbez l'échine
Vous serez riches comme nous
Oh ! Déshérités que nous sommes !
Mais qui donc si vous avez l'or...
Qui donc vous a fourni ces sommes
Dont vos coffres sont à plein bord ?
Qui donc produit votre science ?
Est-ce votre vaillance ? Eh non !
Pas plus ! C'est donc notre travail
Voyons, avouez-le, Satyres !
Repus de sang humain. Vampires.
Exploiteurs d'un humain bétail !
Pour nous que tout homme travaille

Oh ! Déshérités que nous sommes !
Mais qui donc si vous avez l'or...
Qui donc vous a fourni ces sommes
Dont vos coffres sont à plein bord ?
Qui donc produit votre science ?
Est-ce votre vaillance ? Eh non !
Pas plus ! C'est donc notre travail
Voyons, avouez-le, Satyres !
Repus de sang humain. Vampires.
Exploiteurs d'un humain bétail !
Pour nous que tout homme travaille

Oh ! Déshérités que nous sommes !
Mais qui donc si vous avez l'or...
Qui donc vous a fourni ces sommes
Dont vos coffres sont à plein bord ?
Qui donc produit votre science ?
Est-ce votre vaillance ? Eh non !
Pas plus ! C'est donc notre travail
Voyons, avouez-le, Satyres !
Repus de sang humain. Vampires.
Exploiteurs d'un humain bétail !
Pour nous que tout homme travaille

Oh ! Déshérités que nous sommes !
Mais qui donc si vous avez l'or...
Qui donc vous a fourni ces sommes
Dont vos coffres sont à plein bord ?
Qui donc produit votre science ?
Est-ce votre vaillance ? Eh non !
Pas plus ! C'est donc notre travail
Voyons, avouez-le, Satyres !
Repus de sang humain. Vampires.
Exploiteurs d'un humain bétail !
Pour nous que tout homme travaille

Oh ! Déshérités que nous sommes !
Mais qui donc si vous avez l'or...
Qui donc vous a fourni ces sommes
Dont vos coffres sont à plein bord ?
Qui donc produit votre science ?
Est-ce votre vaillance ? Eh non !
Pas plus ! C'est donc notre travail
Voyons, avouez-le, Satyres !
Repus de sang humain. Vampires.
Exploiteurs d'un humain bétail !
Pour nous que tout homme travaille

Oh ! Déshérités que nous sommes !
Mais qui donc si vous avez l'or...
Qui donc vous a fourni ces sommes
Dont vos coffres sont à plein bord ?
Qui donc produit votre science ?
Est-ce votre vaillance ? Eh non !
Pas plus ! C'est donc notre travail
Voyons, avouez-le, Satyres !
Repus de sang humain. Vampires.
Exploiteurs d'un humain bétail !
Pour nous que tout homme travaille

Dans la commune : Tous pour un,
Un pour tous. Que pas un ne baille
Nous aurons du pain pour chacun,
Et dans le Panthéon de gloire
Quand les jeunes feront l'histoire
Ils salueront en nous les vertus,
Puis inscriront au frontispice :
Paix, travail, Liberté, Justice.
Cela sera quand nous ne seront plus.
Peuple debout ! C'est la frontière
Qui désunit les déshérités,
Que notre voix soit mâle et fière
Pour vaincre toutes les iniquités.
Aux armes ! Libre humanité !
Qu'à la coupe de fraternité
S'abreuve le vrai social !
Qu'il soit prêt ! Au soleil qui brille
Qu'il rase encore une bastille,
Forteresse du capital.

J. W.

Préparant la grève révolutionnaire

L'expérience, notre meilleur maître, nous a démontré surabondamment que si les travailleurs ont pu, dans certains cas, améliorer leur sort en se servant de la seule arme dont ils ne pourront néanmoins jamais s'émanciper du salaire, leur joug le plus lourd, par la grève pacifique.

En effet, quelles que soient les grèves qu'ils feront et les réclamations qu'ils présenteront, ils se heurteront à ce dilemme, où les patrons voient la possibilité de reprendre d'un autre côté l'avantage qu'on leur demande et alors ils cèdent plus ou moins vite, ou bien ils craignent que leurs concessions ne les poussent trop loin et alors ils ne cèdent pas, ils attendent que la famine et l'arbitraire gouvernemental se chargent de soumettre les réclamants.

Dans le premier cas, l'ouvrier n'a rien gagné du tout en dépit des apparences du premier moment, car par le renchérissement que subissent fatalement les articles de première nécessité, le salarié se trouve aussi misérable après qu'avant la victoire. Dans le second cas, lorsque le travailleur eut conscience de sa faiblesse en face de la faim, de la police, des troupes, des juges, c'est alors que naquit l'idée de la grève générale.

Il est vrai que beaucoup de grévistes participent à une grève générale comme les républicains vont au banquet le 11 février, en croyant que cela suffit pour anéantir les ennemis.

Il faut se mettre en garde contre cette erreur.

Ferait-on pendant trente ans de grèves générales comme celles qu'on a faites jusqu'à présent, qu'on se trouverait aussi loin de l'émancipation totale que les républicains sont loin de conquérir la république à force de banquets.

Grève générale signifie action commune et simultanée de tous les travailleurs non pour demander telles ou telles améliorations à leurs maîtres, mais pour changer contre un régime de solidarité et de bien-être général le régime du salaire qui ne peut être qu'injuste et exploiteur.

Voilà ce que signifie : Grève générale.

C'est ainsi que l'avaient compris quelques fabricants d'une ville située près de Barcelone. Dès que la grève de février éclata, ils se réunirent apeurés pour offrir à leurs ouvriers toutes les améliorations refusées jusqu'alors et leur proposer de bonnes garanties pour l'avenir, car ils croyaient déjà de voir leurs usines en flammes et leur règne d'exploitation à jamais fini.

Mieux vaudrait ne pas faire une grève générale que de la faire pacifique et mieux vaudrait ne pas la faire révolutionnaire, si par là nous entendons nous borner à brûler des édifices et à exercer des représailles envers nos bourreaux.

Non, chers camarades, il nous faut viser plus haut.

Que chaque travailleur conscient étudie par lui-même ce que pourrait être une société sans maîtres, sans autorités, sans argent, qu'il échange ses impressions avec les camarades dans les organisations et que celles-ci fassent pression sur les fédérations pour que le sujet de la grève générale soit discuté.

Tâchons d'arriver à un accord sur le mode de production, d'échange et de distribution des produits *au lendemain* de la grève générale; le reste, c'est-à-dire les moyens de rendre victorieuse la grève révolutionnaire sera une question de libre entente qui ne présentera point de difficultés.

Francisco FERRER.

25 Janvier 1903 (Du numéro précédent à celui-ci, le journal subit une suspension d'une année par suite de l'état du siège prononcé à cause de la grève générale de Barcelone en Février 1902).

(Extrait du « Réveil » de Genève.)

Concentration et Centralisation

Pour avoir plus facile de me faire comprendre, je vais présenter l'objet de mon article en me servant de faits qui seront comme des figures représentant les différents côtés de la question. Suivant l'exemple du pape Marx, nos modernes centralistes ont choisi comme moyen d'analyse, les statistiques. C'est, comme chacun sait, une méthode irréfutable et infaillible pour démontrer que l'on a la vérité pour soi, on assemble quelques colonnes de chiffres qui, selon la façon dont les jongleurs les placent, donneront raison, tantôt aux uns, tantôt aux autres.

Voici un exemple pour prouver qu'il y a vraiment concentration, ils écrivent que le nombre de charbonnages diminue, que le nombre de propriétaires terriens diminue, que le nombre de fabriques diminue, etc., que dans tout enfin, il y aurait une tendance à ce que tout fut possédé par une petite minorité de potentats.

Nous n'examinerons que la question des charbonnages et, en étudiant la cause qui fait que leur nombre diminue, nous présenterons les raisons qui démontrent que ce n'est pas pour se concentrer dans un centre déterminé, mais bien parce que toutes les branches de l'activité humaine et industrielle obéissent à des lois naturelles qui sont d'une autre importance comme facteur de l'évolution que la prétendue concentration des capitaux. Quand les premiers charbonnages furent creusés il ne s'agissait pas alors de produire des grandes quantités de tonnes de charbon pour alimenter

l'industrie métallurgique qui n'était pas encore née. Il suffisait aux mineurs, de ces temps plus ou moins éloignés, d'extraire la houille pour les besoins domestiques et pour quelques métiers qui en faisaient un usage assez régulier, les cloutiers, les armuriers, les forgerons, etc.

De ces temps là, étant les premiers qui extrayaient du sol, ce minéral (qui est devenu aujourd'hui d'une si impérieuse nécessité) nos grands pères n'avaient pas besoin de faire de grands travaux pour réussir à produire ce qui leur était nécessaire. Souvent même ils trouvaient à la surface du sol les gisements de houille qu'ils exploitaient en s'enfonçant d'avantage au sein de la terre. Ensuite on creusa une multitude de petits puits peu profonds qui servaient pendant bien longtemps à l'extraction de la houille. Il n'y avait encore que très peu de machines d'extraction et, le plus souvent, des femmes actionnaient aux bras des treuils qui remontaient à la surface les houilleurs, le charbon et les pierres. Nous rencontrons encore quelquefois de ces malheureuses qui ont peiné jadis comme des forçats, accomplissant un travail assommant fait aujourd'hui par des machines.

Après avoir extrait la houille des couches supérieures, il fallut recourir à d'autres procédés d'extraction. Le charbon étant devenu d'une nécessité absolue par suite du développement de l'industrie et des moyens de transport, on creusa des puits plus profonds et souvent plus larges. Il fallait alors des puits par lesquels on ferait remonter au jour, au moyen de machines à vapeur, de câbles spéciaux et de cages, des quantités considérables de combustible. Et comme le creusement de ces puits, ainsi que le matériel nécessaire coûtaient chers, on trouva plus pratique de n'en faire qu'un petit nombre, contrairement à l'ancien usage. Mais au fond de ceux-ci on établit une multitude de voies qui allaient du puits vers chaque couche houille et formaient ainsi une ramification innombrable de galeries qui remplaçaient les nombreux puits devenus inutiles.

Voilà ce que nos sociologues ultra-scientifiques ont appelé la concentration industrielle et ils croient avoir démontré, par de semblables découvertes, que toutes les forces : le travail, l'échange des produits, le mécanisme industriel, etc., se centralisent. Simplement parce que les difficultés matérielles et la nécessité du moment obligent les industriels à changer leurs modes d'exploitation ; par exemple à faire remonter tout le charbon par un seul ou par deux puits alors qu'il y en avait précédemment dix, cela prouverait que toute l'activité, toute la vie provient donc d'un seul et même centre. Et forts de cette science, nos caporaux centralistes nous invitent à nous incliner, à nous courber devant leur évangile infailible et à centraliser nos efforts, nos gros sous, nos aspirations, etc., afin de réaliser la scientifique société de leur rêve.

Société qui permettra à un certain nombre d'individus de vivre en pesant, mesurant, réglementant et en évaluant la valeur de travail accompli par les heureux ouvriers qui seront, d'un autre côté, protégés par l'état. Les autres : les capables — l'élite de la société — s'efforceront de régler les affaires des autres afin que personne n'ait à se plaindre. Ils se chargeront de faire produire le plus possible à ceux qui seront assez idiots pour travailler qui, en échange, auront toujours la ration quotidienne assurée et distribuée à l'heure fixe dans les ratières écarlates de l'état socialiste.

Ce sera l'âge d'or pour les exploités, ils auront pour chacunes des infirmes dont ils pourront être atteints, une caisse qui contiendra le baume souverain à tous les maux et de plus nos

bons fonctionnaires seront obligés de faire les pansements et, besogne plus ingrate encore, il devront veiller au bon entretien des caisses et de leur contenu.

Un fait qui devrait sauter aux yeux de tous ceux qui examinent cette question avec sincérité, est bien l'esprit de domination qui anime les social-démocrates et les centralistes.

Ils n'admettent pas la liberté dans la vie, ni dans la lutte, pour eux il faut entrer à la centrale et pas ailleurs.

Eux seuls ont le droit d'enrégimenter les gens sous telle ou telle étiquette et les individus n'ont pas celui de s'associer librement sans tutelle et sans parasites.

Tous ceux qui ont connaissance de leurs procédés, savent que chaque fois que des camarades ont osé agir sans leur ordre et en dehors de leurs bas calculs et de leurs sales compromissions, ils ont été invariablement appelés traîtres, agents au service des patrons, imbéciles, agents provocateurs, mouchards, etc. Il serait facile cependant de leur prouver que les traîtres et les mouchards sont bien de leur côté.

Nous pouvons dire à ces gens sans scrupule, qui sont toujours dans les commissariats de police, qui serrent la main aux gendarmes, qui dînent et soupent journellement avec les capitalistes exploités, qu'il nous plaît d'être libres. Nous prenons la liberté de nous entendre entre semblables contre toutes les injustices, les tyrannies et contre l'exploitation de l'homme par l'homme. Nous, anarchistes, il nous plaît de nous associer entre égaux, même contre ceux qui veulent établir plus d'accord entre le capital et le travail.

Il est clair que c'est le manque de sincérité et de confiance dans leurs moyens de lutte qui amènent ces modernes pygmées à vouloir imposer aux autres leur façon de voir, leurs moyens louches et intéressés.

Quand on est certain de se rapprocher du bon sens et de la vérité, on ne doit pas avoir peur de laisser la liberté aux individus, ceux-ci iront à droite ou à gauche suivant leur tempérament, leurs aptitudes et leurs goûts. Ils sauront à l'occasion changer, si le mode d'association librement choisi ne leur convient plus.

On ne peut demander aux hommes de bonne foi, de sincérité et d'intelligence que d'aider à une transformation sociale vers plus de justice et vers plus de bien-être, à ne pas contrecarrer les luttes nettes et précises contre les exploités. On peut encore inviter tous les intéressés à étudier et à mieux comprendre les causes de leurs maux et enfin il faut faire comprendre à chacun qu'il ne doit pas devenir un parisite quel qu'il soit gendarme, secrétaire permanent, agent d'assurances, etc. Quand on est plus avec ceux qui luttent on est contre eux. Pour la vermine bureaucratique, il vaut mieux d'être bien docile, bien soumis, payer à toutes les caisses et bien obéir aux commandements des surhommes.

Examinons, avant de finir, la valeur d'un de leurs plus fréquents arguments, l'exemple de l'Allemagne et de l'Angleterre.

A chaque conférence, dans leurs écrits et à toute occasion, ils nous assomment avec leurs fausses comparaisons. Ces deux pays, selon eux, offriraient les meilleures situations économiques pour les travailleurs.

En Allemagne, les salaires sont un peu plus élevés qu'ici en Belgique, mais le prix de la vie est bien plus élevé aussi. Ensuite la différence est vite perdue et bien au-delà, à cause de la multitude d'impôts que les ouvriers doivent payer. Impôts qui servent à entretenir une légion de fonctionnaires inutiles et chacun a entendu parler de la plaie de la bureau-

cratie et du fonctionarisme allemand. Voilà le prétendu avantage que ces travailleurs ont sur nous, en échange ils travaillent plus fort qu'ici : la production étant portée au degré le plus élevé d'intensité. Depuis leur enfance jusqu'à leur mort, ils doivent se courber sous une discipline de fer et subir, comme il y a trois siècles, le joug d'un autocrate six fois idiot.

Ils ont la grande satisfaction d'être tous soldats ; ils sont tous satisfaits quand ils ne sont plus qu'un numéro. S'il restait un seul homme libre dans ce pays on l'exhiberait sur la foire comme une curiosité historique, tellement ces gens ont perdu le sens de la liberté. Rien d'étonnant donc de voir les ouvriers allemands accepter une telle organisation qui supprime l'autonomie des groupements et qui brise l'initiative individuelle. L'examen que chacun peut faire des effets de cette centralisation à outrance, de cet étatisme autoritaire démontrera mieux que je ne pourrais le faire, le mal que ce système a produit dans tous les domaines.

En Angleterre, que l'on nous présente comme un pays riche, aux fortes et puissantes organisations, il semble que tout est encore pour le mieux pour les exploités.

Quelques faits faciles à observer et à constater, nous feront voir qu'en réalité il n'en était pas ainsi. Aussi il n'est pas un pays où le paupérisme existe dans des proportions aussi grandes, c'est-à-dire, que c'est là qu'il y a le plus de miséreux et de mendiants. Souvent les journaux nous apprennent que des cortèges de milliers de sans-gîte se mettent en route d'une ville à une autre ville pour chercher de l'occupation. Et rien qu'à Londres, il y a toujours à l'état permanent jusque deux-cents mille sans-travail qui mendient dans la rue.

C'est une étrange contradiction dans ce pays de lords et de milords aux domaines immenses qui restent incultes, alors que tant d'ouvriers mendient un morceau de pain faute qu'ils n'ont pas d'ouvrages. Et cela malgré la plus puissante organisation possédant des caisses remplies de millions, d'après nos caporaux centralistes.

Après cela il ne faut pas oublier que l'armée anglaise est recrutée volontairement, personne n'est donc soldat que quand il le veut bien et moyennant une prime. Sans que ces fameuses trades-union s, tant vantées et existant depuis si longtemps, n'aient guère transformé ni élevé les mentalités ouvrières pour qu'il soit possible de trouver tant d'hommes assez vils, assez lâches, pour remplir pour de l'argent une aussi répugnante besogne.

Peut-être que là-bas cela passe pour un honneur de se vendre et que c'est une vertu de servir la patrie.

Avant de croire il vaut mieux de comprendre, mais il paraît que c'est le plus difficile à faire comprendre. C'est pour cela que les paresseux et les filoux réussissent toujours et que les idées sont si peu connues. La chose la plus nécessaire pour ceux qui aspirent à un meilleur devenir, c'est de combiner tous leurs efforts afin de développer l'esprit d'observation et l'esprit de critique parmi les travailleurs. Que cette éducation soit faite individuellement ou qu'elle se fasse au sein d'associations, elle aura pour résultat immédiat d'augmenter la somme de savoir de chacun et de diminuer le nombre de parasites. Mieux encore, elle fera connaître la nécessité des mouvements révolutionnaires et contribuera beaucoup à les préparer.

Ceux qui voudraient étudier et connaître mieux les questions de concentration des capitaux de conception matérialiste de l'histoire et qui, faut-il le dire, sont très peu répandues par nos incomparables paresseux, quoiqu'ils y attachent une importance capitale, liront avec fruit le nouveau

livre de P. Kropotkine : *Champs, Usines et Ateliers*.

De même que ceux que le syndicalisme intéresse, pourront lire la brochure : *Centralisme et Fédéralisme*, éditée par *Le Réveil* de Genève. Beaucoup mieux et plus clairement que je ne l'ai fait dans ces trois articles, les auteurs de cette belle brochure, nous montre d'une façon magistrale les mauvais effets du centralisme.

Un dernier mot pour finir : pour combattre le capitalisme exploiteur, l'autorité qui nous tue, les préjugés qui nous abrutissent, efforçons-nous de répandre des idées et amenons les hommes à les comprendre, ce ne sont pas les idées qui manquent ce sont les hommes qui manquent aux idées.

François REQUILÉZ.

Education socialiste

L'organe des bureaux de police a une façon toute spéciale d'intéresser ces lecteurs aux œuvres d'éducation sociale.

Jamais le moindre petit coin du *Peuple* n'est consacré à renseigner au public une liste d'ouvrages utiles ou beaux.

Je me trompe, cependant. Dernièrement il publiait une annonce pour un roman policier, aujourd'hui ce genre est un peu à la mode. Cela était intitulé « Fantomas » et une gravure plus que significative, était reproduite pour attirer l'attention. Ceux qui lisent quelque peu, même les ouvriers, il n'est pas besoin d'être un intellectuel pour cela, savent que toute cette prétendue littérature n'est que de la saleté, du vice et des basses aeries.

Il est vrai que *Le Peuple* avait été payé pour cela et pour ces gens là, comme pour les plus vulgaires exploités, l'argent n'a pas d'odeur.

Cependant ce n'est pas les belles ni intéressantes œuvres qui manquent et qui pourraient être recommandées afin qu'un plus nombre d'exploités put faire connaissance avec le grand domaine du beau, du bien et du vrai.

Et ceux qui ont lancé les éditions à bon marché des ouvrages de sciences, de philosophie, de littérature, etc., ont bien fait plus à notre point de vue pour le progrès des idées que tous les inutiles fonctionnaires et les fruits secs de la société capitaliste que nous combattons.

Avis aux Groupes et aux Camarades

Le Comité d'agitation sociale ayant pris l'initiative de lancer une très intéressante brochure éditée par Henri Fuss. Elle aura pour titre :

Influence néfaste des politiciens dans les conflits économiques

Réponse à la brochure

La vérité sur la grève des Mineurs

Nous serions très heureux que les camarades des groupes, ou tous ceux qui voudront nous aider à propager cette brochure d'un avantage immense, nous feraient connaître, le plus tôt possible, le nombre d'exemplaires qu'ils désirent, afin de pouvoir fixer le tirage, et de nous faire parvenir en même temps le montant.

le cent	fr. 3.50	} franco
les 500	» 16.00	
le 1000	» 30.00	

Envoyer les commandes et les fonds au camarade M. Demoulin, rue Jean-d'Outre-Meuse, 37, Liège.

Petite Correspondance

C. G., à Beyne — H. G., à Montegnée — Ch. J., à Retinne — B. L., à Soumagne — C. J., à Retinne — V. S., à Bouny-Romsée — M. Mar., à Chénée — D. H., à Bais-Bonnet — H. G., à Queue-du-Bois — B. P., à Bresseux — F. Ch., à Mélen — G. L., à Liège — V. A., à Verviers — R. L., à Bellaire — L. W., à Souverain-Wandre — L. J., à Ayeneux — H. L., à Fléron — B. G., à l'Amilleureux — L. A., Amérique — M. D., à Queue-du-Bois — Qu. D., à Queue-du-Bois.

Reçu timbres et mandat. Merci à tous.
 Vente de journaux par Jean Frère

id.	id.	Preumont	5 00
id.	id.	Ledoux Jules	4.80
id.	id.	Beghon P.	4.00
id.	id.	Thomsin	1.40
id.	id.	Delarbre	3 00
id.	id.	J. Dumont	1.50

AVIS

Le désir de s'instruire méthodiquement, est parfois difficile à réaliser par suite de la difficulté de se procurer certains ouvrages périodiques ou journaux qui battent en brèche le régime actuel.

Pour remédier à cette lacune, la *Librairie Scientifique et Sociologique* que je viens de fonder, a pour principal souci de diffuser les œuvres d'avant garde dans tous les domaines de la pensée humaine : philosophie, morale, économie politique, sociologie, littérature, etc., etc.

J. LEDOUX,
LIBRAIRIE SOCIALE
59, rue Surllet, 59, Liège.
Préservatifs des deux sexes.

Information

On peut s'abonner et payer les abonnements pour *L'Emancipateur* à la Librairie Sociale, rue Surllet, 59, Liège.

Les camarades qui voudraient se procurer le journal syndicaliste révolutionnaire français *La Bataille* le trouveront également à la Librairie Sociale où ils pourront aussi s'y abonner.

Néo-Malthusianisme. — La camarade Mathilde Baquet, rue Longue, 2, à Ans, se recommande aux camarades pour les articles de préservation.

Liste des Ouvrages
de la Bibliothèque
(Suite)
ROMANS

- Balzac**
Splendeurs et misères des Courtisanes.
Honorine.
La Grenadière.
Eugénie Grandet.
Le Curé du Village.
Physiologie du Mariage.
Misère de la Vie Conjugale.
- Bellamy**
Cent ans après.
- Bernardin de St Pierre**
Paul et Virginie.
La Chaumière Indienne.
- Berru**
Le Revers d'une Médaille.
- Léon Cladel**
Kerkadec.
- Daudet**
Défroqué.
Tartarin de Tarascon.
- J. Demoulin**
Le D'zy.
- Descaves**
La Colonne.
Sous-officiers.
- Diderot**
La Religieuse.
Le Neveu de Rameau.
- Alexandre Dumas**
La Dame au Camélia.
- Hector France**
Les Vanus Pieds de Londres.
- Jean Grave**
La Grande Famille.
Malfaiteur.
- Alphonse Kaar**
Voyage autour de mon Jardin.
Sous les Tilleuls.
- Loti**
Les Pêcheurs d'Islande.
- Maistre**
Voyage autour de ma Chambre.
- Malato**
La Grande Grève.
- Poé**
Le Scarabée d'Or.
Assassinat dans la rue Morgue.
- Prévost**
Manon Lescaut.

- Pergameny**
Le Vicaire de Noirval.
- Psichary**
La Croyante.
- Renard**
Poil de Carotte.
- Regnier**
Les Vacances d'un jeune homme sage.
- G. Sand**
La Filleule.
Le Diable aux Champs.
Lui et Elle.
- Sinclair**
La Jungle.
- Stendhal**
Le Rouge et le Noir.
- Sienkiewicz**
Quo Vadis.
- Eugène Sue**
Les Sept Péchés Capitaux.
Les Mystères du Peuple.
Plik et Plok.
- Claude Tellier**
Mon oncle Benjamin.
- Tolstol**
Résurrection.
Anna Karénine
Ivan le Terrible.
- E. Zola**
Le Ventre de Paris.
L'Assommoir.
Page d'amour.
Nana.
Germinal.
La terre.
La Débâcle.
Paris.
Fécondité.
Travail.
La vérité en marche.
Vérité.
Thérèse Raquin.

POÉSIES

- J. Demoulin**
Les Plébiennes.
- M. Guyau**
Vers d'un philosophe.
- V. Hugo**
Les châtiments.
- La Jarlière**
Intimité et révolte.
- M. Magre**
Poèmes de la solitude.
- A. Musset**
Premières poésies.
Les nuits.
Poésies nouvelles.
- A. Pratelle**
Résolutions.
- A. Retté**
Œuvres.
- J. Richepin**
La chanson des gueux.
- Ronsard**
Poésies
- E. Verhaeren**
Les forces tumultueuses.
- Verlaine**
Bonheur.

POÈMES EN PROSE

- Homère**
L'Iliade.
L'Odyssée
- Ovide**
Les Métamorphoses.
- Virgile**
L'Énéide

THÉÂTRE

- Ancey**
Ces Messieurs.
- Aristophane**
Théâtre.
- Beaumarchais**
Œuvres.
- Brieux**
Les avariés.
- Cornille**
Théâtre complet.
- Descaves**
Les souliers.
- Descaves-Donnay**
La clairière.
Les oiseaux de passage.
- Donnay**
Amants.
La douloureuse.
Éducation de prince.

- Eschyle**
Théâtre.
- J. Grave**
Responsabilité.
- P. Hervieu**
Les tenailles
L'écolière.
La poigne.
- Ibsen**
L'ennemi du peuple.
Les revenants.
- Lemonnier**
Le mort.
- Marsolleau**
Le dernier madrigal
Hors les lois.
Mais quelqu'un troubla la fête
- Mirbeau**
Le portefeuille.
Les mauvais bergers
Les affaires sont les affaires
Le foyer.
- Molière**
Le Misanthrope
L'avare
Le tartuffe
Georges Dandin
Amphitryon
Monsieur de Pourceaugneau
Les amants magnifiques
- Murger**
La vie de Bohème
- Racine**
Théâtre complet
- Regnard**
Le légataire universel.
- Schiller**
Les brigands.
Marie Stuart.
Guillaume Tell.
- Shakespeare**
Roméo et Juliette
Le roi Léar.
Hamlet.
Othello.
La tempête.
Mesure pour mesure.
Gymbéline.
Peines d'amour perdues.
- Véra Starkoff**
L'amour libre.
L'issue.

Ouvrages à consulter :

- Dictionnaire encyclopédique Larousse.
Le Larousse pour tous.
Dictionnaire Lachâtre
L'homme et la terre par Elisée Reclus.

CONVOICATIONS

LIÈGE. - *Cercle d'études sociales.*
Local : Au cheval blanc, rue des Mineurs, 6. (place du Marché).
Nous portons à la connaissance de ceux qui veulent s'instruire, s'émanciper, prendre enfin connaissance d'eux-mêmes, que des conférences sont données tous les samedis, à 8 h. précises du soir, en notre local, où ils pourront en outre s'y procurer des livres et des brochures sociologiques. L'entrée est absolument libre et gratuite.

COMMUNICATIONS

Nous prions les nombreux camarades qui nous ont donné leur adresse, en nous demandant de leur présenter un reçu d'abonnement, de nous envoyer le montant en timbres ou en bon poste.
Ils nous faciliteront ainsi la besogne en même temps qu'ils diminueront les frais.

AVIS. - Les camarades de Vaux-sous-Chèvremont et des environs peuvent se procurer *L'Emancipateur*, ainsi que les brochures recommandées en s'adressant au camarade Thomsin, rue Vallée.

OUVRIERS, LISEZ :

Les temps nouveaux, journal communistes anarchistes, paraissant hebdomadairement avec un supplément littéraire. A Paris, rue Broca, V^e. (10 cent. le n^o).

Le Libertaire, vient de publier une intéressante brochure intitulée « Les martyrs de Chicago », c'est une excellente brochure de pénétr. dans les masses, fr. 0.05.

Le Libertaire, rue d'Orsel, hebdomadaire, 10 cent. le n^o.

BIBLIOGRAPHIE

Nous recommandons à nos lecteurs les brochures suivantes :

- Ce que veulent les anarchistes, par G. Thonnard le cent 3.50
S'adresser à Jules Herman, Cour St-Etienne.
- L'esprit de révolte, Kropotkine 0.10
Les prisons, Kropotkine 0.10
La vérité sur l'affaire Ferrer, A. Bertrand 0.10
La femme esclave, R. Chaughi 0.05
A mon frère le paysan, Reclus 0.05
L'anarchie et l'église, E. Reclus 0.10
L'immoralité du mariage, R. Chaughi 0.10
L'anarchie, E. Malatesta 0.10
Entre paysans » 0.10
Le cris d'une mère, par le camarade Lieutenant 0.05
Guerre, patrie, caserne, Ch. Albert 0.10
Le manuel du soldat, G. Ivelot 0.10
Enseignement bourgeois et enseignement libertaire, J. Grave 0.10
Organisation, initiative, cohésion, Jean Grave 0.10
La morale anarchiste, Kropotkine 0.10
Le parlementarisme et la grève générale, Friedeberg 0.10
L'anarchie, A. Girard 0.05
Science et divinité, A. Tresfont 0.05
Aux anarchistes qui s'ignorent, Ch. Albert 0.05
L'ordre, Kropotkine 0.05
Les deux méthodes du Syndicalisme, Paul Delesalle 0.10
La Grève 0.05
Le patriotisme de la bourgeoisie P. Lafargue 0.05
La Mano Negra et l'opinion Française 0.05
La confédération générale du travail, Paul Delesalle 0.10
Le machinisme, Jean Grave 0.10
Le salariat, Kropotkine 0.10
L'enfer militaire, A. Girard 0.15
Déclaration d'Étévant 0.10
Communisme et anarchie, Kropotkine 0.10
Anarchie et communisme, Cafero 0.10
Empoisonneurs et empoisonnés M. Dreyfus 0.10
Ceux qui veulent étudier l'idée anarchiste à peu de frais liront avec fruits les brochures que nous recommandons. S'adresser au Bureau du Journal.
Le groupe des « Chercheurs de Vérités » étant en possession de cinq exemplaires de « L'Homme et la Terre » d'Elisée Reclus, deux exemplaires sont mis en vente. S'adresser au bureau du Journal.
- Nous recommandons tout spécialement la très intéressante brochure du docteur F. Mascaux : *Moyens de prévenir la grossesse.*
Vu son prix minime, elle doit se trouver dans les mains de toute personne soucieuse de son bien-être. Elle est claire et précise et luttera avec succès contre les mesures coercitives des Mercier, Woeste, etc.
On peut se la procurer pour dix centimes chez le docteur F. Mascaux, échevin à Courcelles.

Editeur : François Requizez,
154, Micheroux (Liège)

Liège. — Imprimerie A. Lambotte,
rue Ernest de Bavière, 33

A nos Lecteurs

Nous avons le regret de leur annoncer que le Groupe „Les Chercheurs de Vérités“ ayant épuisé ses ressources, nous sommes forcés de suspendre la publication de L'ÉMANCIPATEUR. Continuer plus loin serait pour nous entrer dans l'impasse du crédit et des dettes. Nous préférons garder toute notre force pour la propagande à venir; quand la nécessité se fera sentir, nous tâcherons de faire revivre notre canard ou nous publierons des manifestes.

Nous remercions donc tous ceux qui nous ont aidés dans la publication du journal.

Mais nous n'avons pas fini avec un grand nombre de nos abonnés: nous ne leur avons pas fourni de la marchandise pour leur pièce. A ceux là nous leur demandons d'accepter d'être remboursés par des brochures: celles renseignées dans notre catalogue et celles éditées tous les mois aux „Temps Nouveaux“ de Paris.

Ceux qui voudront bien nous faire savoir les brochures qu'ils désirent, seront servis de suite; les autres nous leur serviront, à notre choix, les brochures qui s'éditionneront. Enfin, celui qui n'aurait pas besoin ou qui ne saurait pas placer des brochures, n'aura qu'à nous en avertir, chacun peut-être assuré qu'il ne s'agit ici que d'une œuvre purement de propagande.

Si notre journal disparaît, c'est bien malgré nous et nous pouvons assurer nos lecteurs que les membres de notre Groupe sont toujours aussi enthousiastes pour mener la lutte. Ils continueront, comme par le passé, à répandre des idées, combatteront encore les inutiles et les parasites et surtout ils s'efforceront de ne pas devenir des rênégats.

A l'avenir on pourra toujours s'adresser au Groupe pour les brochures, etc., et tout ce qui concerne la propagande.